

ABONNEMENT

**Saumur**  
Un an. . . . . 25 fr.  
Six mois. . . . . 13  
Trois mois. . . . . 7

Poste

Un an. . . . . 30 fr.  
Six mois. . . . . 16  
Trois mois. . . . . 8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne. . . . . 20  
Réclames, — . . . . . 30  
Faits divers, — . . . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 23 MAI

LE RESPECT OBLIGATOIRE

La Chambre des députés a commencé la discussion du projet adopté par le Sénat relativement à la compétence en matière de diffamation, d'injure et d'offense par les journaux.

Ce projet ne se présente pas avec des allures très crânes.

Déjà la commission chargée de l'étudier lui a refusé son patronage, et le gouvernement ne le soutient que du bout des doigts.

On voit trop, en effet, que le principal but de ceux qui en ont pris l'initiative est de mettre à l'abri des indiscrétions une foule de malpropretés plus ou moins officielles.

Il y a un parti de républicains qui veut ne pas être discuté, ne pas être questionné, ne pas être vu en dehors de la tribune parlementaire.

C'est ce parti qui demande, pour les journalistes trop curieux ou trop bavards, la police correctionnelle au lieu de la cour d'assises.

C'est ce parti qui regrette aujourd'hui d'avoir voté la liberté de la presse, qu'il avait d'ailleurs, pour ne parler que de la génération actuelle, réclamée pendant vingt ans.

Et l'apostasie est tellement évidente, la contradiction est tellement forte que les défenseurs de ce projet s'entortillent dans des discours nuageux que leurs amis n'osent même pas applaudir.

— Vous parlez hébreu ! a crié malicieusement quelqu'un pendant que le député Reinach barbotait à la tribune.

Et cette locution classique était si bien appliquée à tous les points de vue, que toute la Chambre en a souri.

C'est que M. le député Reinach était fort embarrassé, ne pouvant pas dire les raisons véritables qui ont fait éclore ce projet dans son parti.

Mais tout le monde les connaît, ces raisons.

Tout le monde sait que les républicains qui sont assis autour de l'assiette au beurre voudraient devenir inviolables.

Imposer par une loi le respect de leurs personnes et de leurs actes, voilà le dessous de cette intrigue législative qui, nous aimons à le croire même pour l'honneur des républicains, échouera pitoyablement.

M. CARNOT FATIGUÉ

Invité à se rendre à Abbeville pour assister à l'inauguration du monument de l'amiral Courbet, M. Carnot fait répondre qu'il est réellement fatigué.

Il n'est pas fatigué pour courir dans le Midj et soulever l'enthousiasme des Tartarin, mais quand il s'agit d'aller honorer un héros mort pour la patrie, M. Carnot est fatigué.

La vraie cause, c'est que l'amiral Courbet n'aimait pas la bande opportuniste ; il écrivait :

« Quels MISÉRABLES que nos ministres ! »

« Quelle BANDE DE COMPLICES cette majorité de la Chambre ! »

« Quand je pense qu'il y a aujourd'hui 36

ans, je risquais ma peau dans les rues de Paris pour préparer l'avènement de ces POLICHINELLES-LA ! »

Un homme qui a si justement flétri la République et les républicains devait être mis à l'index.

La mémoire de Courbet n'a que faire des hommages officiels... Et c'est lui rendre justice que de l'en priver.

Ce grand chrétien, ce grand Français, ce grand soldat aurait tressailli de colère dans sa tombe en voyant députés et ministres, « tous ces polichinelles-là », célébrer sa gloire.

INFORMATIONS

LA LOI SUR LA PRESSE A LA CHAMBRE

M. Camille Pelletan a dit son fait à M. Reinach. Il a pris par le cou le prétendu défenseur de la dignité de la Presse et lui a fourré le nez dans ses propres insultes. C'est un miracle que M. le directeur de la République française n'ait pas été asphyxié. Le tableau était réjouissant, on a beaucoup ri de cette petite exécution.

Mais on n'a plus ri du tout lorsqu'on a vu M. le ministre à la tribune. Oh ! le pesant, filandreux et ennuyeux parleur ! Tout d'abord la Chambre l'a un peu écouté développant un contre-projet déjà soutenu par M. Maxime Lecomte, aux termes duquel le délit d'injure serait déferé à la police correctionnelle et le délit de diffamation maintenu à la juridiction de la Cour d'assises. Mais l'attention de l'auditoire s'est bien vite lassée ; c'est au bruit des conversations que M. le ministre a terminé sa petite affaire.

Ce plagiaire du sage Salomon se défend du reproche d'attenter à la liberté de la Presse. Il ne veut pas sa mort. Il propose seulement de la couper en deux. La Cour d'assises aurait une moitié ; la police correctionnelle, l'autre. Grâce à ce partage équitable, le Sénat et la Chambre pourraient être également satisfaits.

Cependant la Chambre n'a pas goûté la proposition ministérielle. Après un discours de M. Jullien, le passage à la discussion des articles du projet a été refusé par 347 voix contre 189.

La proclamation du vote (qui entraîne le rejet du projet lui-même et des contre-projets) a été saluée par les applaudissements et les bravos prolongés de la Droite et d'une partie de la Gauche.

Le Centre paraissait atterré.

Un joli succès pour le ministère !

La Chambre, qui est en voie d'économies puisqu'elle a refusé 500,000 fr. pour unifier la retraite des douaniers, 250,000 fr. pour les achats du Louvre et qui ne se ruine pas pour reconstruire l'Opéra-Comique, va, dit-on, voter quatre millions pour s'offrir à elle-même une nouvelle salle des séances dans laquelle les fauteuils seraient plus larges et le plafond plus haut.

Le bureau s'est prononcé pour l'adoption de ce beau projet.

C'est peut-être une dépense un peu excessive, étant donné l'état du budget. Les contribuables penseront en tout cas que ces travaux ne sont pas très urgents.

LE VOYAGE DE M. CARNOT

M. Carnot est arrivé hier matin à Montélimar où il a été reçu avec le cérémonial accoutumé. M. Loubet, député, lui a adressé un discours dans lequel il lui a dit notamment : « Nous sommes profondément convaincus que s'il sait écarter les questions stériles et irritantes il aura rendu au pays le plus signalé des services et assuré à la République le concours de tous les bons citoyens. »

M. Carnot, dans sa réponse à M. Loubet, a dit notamment : « Partout, dans la Drôme, j'ai trouvé ces mêmes sentiments que vous exprimez si bien. On y veut une République forte, tolérante et honnête : vous savez que je suis celui qui a la mission de la défendre. »

Sommes-nous donc à la veille d'une évolution politique ou bien M. le Président de la République a-t-il parlé pour ne rien dire ?

UN TESTAMENT

Le Comité républicain national vient de faire son testament dans un ordre du jour dont il nous suffira de donner le paragraphe suivant :

« Le Comité républicain national, dans sa séance du 24 mai 1890, a prononcé sa dissolution. »

Le gouvernement espagnol a l'intention d'envoyer sous peu le collier de la Toison d'or à M. Carnot, président de la République. Rappelons que M. Thiers, le maréchal de MacMahon et M. Grévy étaient titulaires de cet ordre.

L'ESCADRE D'ÉVOLUTIONS DE LA MÉDITERRANÉE

C'est seulement le 4<sup>er</sup> juin que le vice-amiral Duperré prendra le commandement de l'escadre d'évolutions de la Méditerranée.

Cette force navale, dont le départ est fixé au 3 juin, prendra les directions suivantes :

La première division, sous les ordres du vice-amiral Duperré, se rendra dans l'Archipel et en Grèce ; la seconde division, commandée par le contre-amiral Alquier, ira sur les côtes de la Corse, de l'Algérie et de la Tunisie ; enfin, la troisième division, sous le commandement du contre-amiral O'Neill, ira sur les côtes de Syrie et d'Égypte.

La concentration de ces trois groupes s'opérera, le 23 juin, à Bougie. L'escadre visitera ensuite les côtes d'Afrique, notamment Alger et Oran, et fera ensuite route sur Brest, où elle devra se trouver le 14 juillet.

UNE BROCHURE BELLIQUEUSE

Au moment où Guillaume II ne cherche qu'un prétexte pour faire de nouveaux armements, un ancien ami de M. Wilson, M. Dreyfus, député radical de la Seine, lance sous le titre de Guerre nécessaire, une brochure d'allure tapageuse, qu'il donne comme « la réponse d'un Français à M. de Bismarck ».

Voici les raisons qui, d'après lui, militent en faveur de la guerre immédiate : La présence en Alsace-Lorraine, à douze jours de marche de Paris, d'une armée formidable prête à se jeter sur nous au premier signal ; la situation économique du pays qui a vu en moins de vingt ans près de 16 milliards engloutis, la sympathie des Russes qui forceront le czar à se joindre à nous, la nécessité de mettre fin à nos querelles intestines en refaisant l'unité morale de la patrie, enfin l'état actuel de nos armements. M. Dreyfus énumère nos forces et celles de la triple alliance et il conclut :

Les Allemands ne sont pas prêts, nous le sommes, qu'attendons-nous ?

Faisons la guerre : la « raison diplomatique nous le permet, la raison économique nous l'impose, la raison militaire nous le commande. »

Faisons la guerre, l'heure historique est venue.

Il y a deux ans, il eût été trop tôt.

Dans deux ans, il sera peut-être trop tard.

Cette brochure, dont le seul résultat sera de faire le jeu nos ennemis et de réveiller les défiances de l'Europe envers nous, est répudiée avec indignation par tous les patriotes. Ce n'est pas en criant « A Berlin » et en provoquant la France à une guerre insensée contre les forces coalisées de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Italie et de l'Angleterre, que l'on travaille pour la sécurité, et surtout pour l'intégrité de sa patrie.

ÉTRANGER

TROUBLES EN ITALIE

Rome, 22 mai.

Un dépêche de Lugo, de la Tribuna, donne les détails suivants sur l'affaire de Couselice :

« Les ouvriers et ouvrières des rizières de Couselice s'étaient rendus ce matin à la municipalité pour demander du travail ou une augmentation de salaire de 40 centimes. »

« Les propriétaires ne veulent en accorder que 20 à peine. »

« La troupe a repoussé d'abord les manifestants puis les a chargés. »

« Les ouvriers leur ayant jeté des pierres, les soldats ont répondu par des coups de feu. Il y a eu trois morts (une jeune fille de dix-huit ans, une vieille femme et un homme de quarante ans). Deux ouvriers ont été blessés mortellement ; dix-neuf autres ont reçu des blessures moins graves. »

« Un lieutenant de gendarmerie a eu la tête fendue d'un coup de pierre. »

BULLETIN FINANCIER

Paris, 22 mai 1890.

Quelques achats effectués à l'ouverture de la séance ont élevé le 3 0/0 à 90.20 ; mais le comptant s'étant montré très réservé on a dû laisser les cours revenir en arrière ; la clôture s'est faite à 90.05 sur le 3 0/0 et à 106.05 sur le 4 1/2 0/0.

Le Crédit Foncier est tenu fermement à 4,245. En présence de cette attitude, la spéculation à la baisse déjà trop surchargée, et redoutant un retour offensif, hésite à augmenter

son découvert. Les obligations foncières et communales se relèvent chaque jour de quelques unités.

La Banque de Paris a varié de 828 à 822.50. La Banque Nationale du Brésil se maintient à 602.50. La Société Générale cote 475, la Banque d'Escompte 523, les Dépôts et Comptes courants 600.

La Société des Immeubles de France continue ses achats de propriétés dans des conditions particulièrement avantageuses pour les actionnaires. Elle vient de se rendre acquéreur à Bordeaux du vaste immeuble occupé par l'administration des postes et télégraphes, place de Tourny.

Les nouvelles de la Conversion Ottomane sont très satisfaisantes; la presque unanimité des porteurs de priorités 5 0/0 ont apporté leurs titres à l'échange.

L'action des Établissements Eiffel s'est échangée de 577.50 à 580. L'Aurifère Argentine s'inscrit à 29.50. Les Pierreries de Ceylan ont été demandées à 58.75.

L'obligation des Chemins Economiques reste à 404.

INFORMATIONS FINANCIÈRES. — Les actions des mines d'argent sont en sensible reprise depuis que le bill sur l'argent, voté par le Parlement des États-Unis, fait prévoir une consommation d'argent supérieure au rendement normal des mines de l'Amérique en 1890. Ce fait cause sans doute la hausse qui vient de se produire sur la plupart des mines d'argent d'Europe; la Perla en profite et est très demandée au cours de 106 fr.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

SOCIÉTÉ NAUTIQUE. — ACCIDENT SUR LA LOIRE.

Hier soir, dans une course d'entraînement, une équipe de canotiers, en faisant un virage, a été abordée par une autre équipe.

Le choc a été très violent et a crevé la première embarcation qui a sombré. Fort heureusement les équipiers savaient nager et se sont tirés sains et saufs de cette situation.

A ce sujet, la commission de la Société nautique nous prie d'insérer la note suivante :

« Monsieur le Rédacteur,

Plusieurs personnes ont fait courir le bruit que, parmi les canotiers tombés hier dans la Loire, plusieurs ne savaient pas nager.

Les membres du conseil d'administration vous prient de démentir ce racontar, le fait rapporté étant absolument faux. Tous les membres de notre Société, avant de faire partie d'une équipe, doivent prouver qu'ils savent nager.

Ils vous prient en outre de vouloir bien transmettre aux personnes qui se sont empressées auprès des jeunes gens, tous leurs remerciements.

» Veuillez agréer, etc.

» LA COMMISSION. »

### Concert de la Croix-Rouge

Un grand Concert, organisé par la Société de Secours aux blessés militaires LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE (Comité de l'arrondissement de Saumur), aura lieu le *Vendredi 30 mai 1890*, à 8 h. 1/2 très précises du soir, dans la grande salle des fêtes de l'HOTEL DE LONDRES, avec le concours d'un grand nombre d'Artistes et d'Amateurs.

Prix des Places : Premières, 5 fr.; secondes, 3 fr.

On se procure des billets : chez M. Courant, rue de la Comédie; chez M. Pillet-Bersoullé, place de la Bilange; chez M. Eiche, rue Saint-Jean, et au bureau de l'Écho Saumurois.

SQUARE DU THÉÂTRE

### HARMONIE SAUMUROISE

Concert du *Samedi 24 mai*, de 8 heures 1/4 à 9 heures 1/2 du soir.

Morceaux qui seront exécutés au Concours de Cholet, les 25 et 26 mai.

#### Programme

1. *Fraternité*, allegro (Foare).
2. *Honneur et patrie*, grande fantaisie (Foare), morceau imposé.
3. *La Poupée de Nuremberg*, ouverture (Adam).
4. Fantaisie variée, solis pour divers instruments (Reynaud).
5. Grande fantaisie sur la *Muette de Portici* (Auber).
6. *Les Bambins*, polka (Fahrbach).

Le Chef de musique,  
V. GOUBEAULT.

#### FAUSSE MONNAIE

On signale la circulation de fausses pièces de 5 francs en argent, à l'effigie de Victor-Emmanuel, au millésime de 1875.

Ces pièces, dont le son métallique ne diffère presque pas des bonnes, sont faciles à reconnaître au toucher, qui est doux, et à leur teinte couleur plomb. La tranche est unie et ne porte aucune devise.

TOURNÉE BRASSEUR. — On annonce une nouvelle tournée de Brasseur qui commencera dans les premiers jours de juin et qui ne comprendra pas moins de quatre-vingt-dix villes. Les *Ménages parisiens*, qu'il doit donner, seront accompagnés sur l'affiche du *Misanthrope et de l'Auvergnat*, pièce dans laquelle Brasseur jouera sa création légendaire de Machavoine.

M. Brasseur sera accompagné de son fils, Albert Brasseur, et des artistes du théâtre des Nouveautés.

Nous ne doutons pas que Saumur ne soit compris dans l'itinéraire de cette troupe.

#### LES ARTISTES ANGEVINS

L'Ouest artistique et littéraire publie la liste des artistes angevins qui exposent au

Salon des Champs-Élysées en 1890, avec indication de leurs œuvres.

Nous en extrayons les noms suivants :

PEINTURE. — Corbineau (Auguste-Charles), né à Saumur (Maine-et-Loire). — *Portrait de M<sup>me</sup> C.*

Lansyer (Emmanuel), né à l'Île-de-Bouin (Vendée). — *La Loire à Saumur. — Le Châteaude Loches (aile de Charles VII et la cour d'Agnès Sorel).*

DESSINS. — Aubelle (René), né à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). — *L'Étang de Vincueil.*

GRAYURE ET LITHOGRAPHIE. — Poynot (M<sup>lle</sup> Gabrielle), née à Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). — *Une eau-forte: Portrait de miss W., d'après M. Chaplin. — Une eau-forte: Le Soir, d'après Ridgway-Knight.*

#### M. JULES DESBOIS, SCULPTEUR, DE PARÇAY

Nous avons eu le plaisir, à l'Exposition de l'année dernière, de remarquer les travaux de sculpture de notre jeune compatriote M. Jules Desbois, fils de l'excellent maître d'hôtel de Parçay, ancien élève du collège de Saumur.

Tous les Angevins qui voyagent connaissent depuis quarante ans la bonne hospitalité des parents du jeune artiste; tous les féliciteront et seront heureux du grand succès que leur fils obtient en ce moment au salon du Champ-de-Mars.

Le Temps, dans son supplément du 13 mai, s'exprime ainsi en reproduisant la copie des groupes de notre ami :

« Voici la Mort et le Bûcheron, de M. Desbois, groupe colossal en plâtre, l'œuvre à coup sûr la plus considérable et peut-être la plus méritoire de l'Exposition. La Mort, sous les traits d'une vieille femme au visage de squelette et aux chairs flétries et tombantes, s'incline vers le bûcheron couché sur le sol, qui l'appelait à grands cris et la repousse d'un grand geste. L'allure de la composition est fière et terrible; l'exécution est hors ligne. Seulement ce n'est pas ici une sculpture de bouddoir, et nous ne partageons pas l'étonnement d'un personnage officiel qui s'étonnait qu'un tel sujet fût « sans grâce ».

» La force y suffit bien. »

Déjà, l'année dernière, à la fin de l'Exposition, la croix de la Légion d'honneur a été la juste récompense du talent et du travail de Jules Desbois, récompense acquise par sa propre force, sans protections et sans intrigues, récompense bien faite pour effacer la trace des déceptions et des amertumes qui accueillent l'artiste qui se révèle et lui font trop souvent regretter la vie tranquille d'un bourgeois sans-souci.

Celui-là n'a jamais perdu courage, et avec cette indépendance d'allure et cette conviction

d'esprit que l'on retrouve dans ses œuvres et surtout dans la dernière, il a marché droit au but et il l'a atteint.

La presse entière lui a offert un magnifique bouquet fait d'éloges et d'espérances. Qu'elle nous permette, à nous ses compatriotes, d'y joindre une petite fleur de son pays...

Desbois aime l'Anjou comme on sait aimer quand on a un grand cœur et une belle âme... (j'allais ajouter et un bon estomac), avec la vivacité de la jeunesse et cette chaleur de caractère que la nature angevine semble emprunter à nos bons vieux vignobles.

Notre pays voudra certainement un jour s'enrichir encore des œuvres de l'un des siens; et si Paris lui a donné la place d'honneur au salon si intéressant du Champ-de-Mars, si M. le Président de la République a voulu publiquement à sa première visite le connaître et le féliciter, l'Anjou lui apportera à son tour et bientôt le témoignage de sa légitime fierté et l'encouragement à bien faire.

Bravo! Desbois, au nom de tous tes camarades, et viens nous voir.

A toi, CHICÔTEAU.  
Saumur, 21 mai 1890.

#### DISPENSES MATRIMONIALES

Le Pape vient de décider que, désormais, les dispenses matrimoniales pour les pauvres gens doivent être gratuites. Seront considérées comme pauvres, toutes les personnes n'ayant pas un revenu annuel de 500 francs.

#### LE REPOS DOMINICAL ET LES CHEMINS DE FER

L'importante question du repos dominical dont on s'occupe partout en France avec tant d'intérêt, paraît avoir fait un pas important dans les grandes Compagnies de chemins de fer. Elle a été très sérieusement agitée dans les dernières assemblées d'actionnaires.

A l'Orléans, M. Heurteaux, directeur, a répondu que la Compagnie était disposée à fermer à 9 heures du matin.

A l'Ouest, sur l'interpellation de M. Genouvrier, M. Blount, président du conseil, a affirmé qu'il était tout disposé à assurer, dans la mesure du possible, le repos du dimanche aux employés.

A l'Est, sur la proposition d'un des administrateurs, M. le marquis de la Tour du Pin, on vient de prendre une résolution dans le même sens. La Compagnie P.-L.-M. est la plus avancée et son éminent directeur, M. Noblemaire, tend à la suppression complète du travail du dimanche dans les gares de petite vitesse. Seule, la Compagnie du Nord résiste. Il est vrai, elle est administrée par un conseil composé en grande partie de Juifs, à la tête desquels se trouve M. de Rothschild. Mais les actionnaires veulent enfin compter pour quelque chose et, tout dernièrement, M. le baron

13 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

## La Corbeille de Noces

PAR JEAN LORFÈVRE.

### VIII

Le mariage de Cécile Mauvrain avec Jude Brizardier n'avait point été dicté à celle-ci par l'inclination: elle avait accepté le choix de ses parents; Jude Brizardier était le neveu de M<sup>e</sup> Courmont, le notaire de Chabrinant, riche et considéré; il offrait par là les meilleures références; et M. Henri Mauvrain, le père d'Hélène était particulièrement flatté de cette union qui apportait à sa famille le prestige d'une alliance enviée.

C'est M<sup>e</sup> Courmont qui avait mené toute l'affaire — car pour lui c'en était une. — Au courant des dispositions de M. Martial Mauvrain à l'égard de sa petite fille, il avait pensé à procurer à son neveu la situation qu'un tel mariage lui assurait.

Celui-ci s'y était prêté avec joie, non qu'il essayât par là de se réhabiliter, d'enrayer, de faire oublier, s'il se pouvait, sa vie honteuse; mais il voyait au bout de cette entreprise l'or

dont il avait besoin.

Ils prirent la chose de loin. La paix faite avec son oncle, sur cette espérance, Jude Brizardier alla à Baulac, comme par hasard, pour préparer le terrain. Sans plaire absolument comme Paul Delcroix, il n'avait pas déplu à Hélène, mais c'est plutôt à Paul qu'elle songeait lorsque Brizardier, qui avait fait vite connaissance avec M. Mauvrain, s'empressait autour d'elle.

Elle se souvenait du jour où elle avait vu Paul Delcroix pour la première fois, au Pensionnat bleu, car elle l'avait bien remarqué. Mais quoi! en se séparant à Baulac elle croyait qu'elle ne le reverrait jamais. Ils ne s'étaient rien promis... Avait-elle regretté cependant? Qui peut savoir? Qui peut pénétrer ces délicates impressions que les jeunes filles parfois ne s'avouent pas à elles-mêmes? Hélène ne pouvait sacrifier le désir de sa famille à cette frêle ébauche d'un sentiment sans lendemain.

Aussi, quand il s'était agi de Jude Brizardier, elle avait accepté ce mariage suivant le désir de ses parents.

Jude était donc assuré de l'acceptation de la famille et de la principale intéressée.

La conquête du grand-père ne pouvait se

faire de visu; il ne fallait point le négliger, pourtant, car c'était de lui que l'on attendait le plus.

M. Martial Mauvrain, tout en surveillant ses intérêts à Melbourne, était resté en correspondance avec Mlle Delcroix d'une part, et de l'autre, avec M<sup>e</sup> Courmont, qui avait gagné sa confiance.

De la part de Mlle Delcroix, M. Martial ne pouvait point attendre de détails concernant un futur mari pour Cécile; elle donnait des nouvelles de la jeune fille, rien de plus, et gardait d'ailleurs une réserve très digne; elle essayait surtout de rapprocher le grand-père et sa famille.

M<sup>e</sup> Courmont fut moins délicat, il poussa Jude Brizardier, sans révéler toutefois quels liens de parenté existaient entre eux.

Le grand-père accepta ce choix, puisque surtout c'était celui d'Hélène: il le croyait; et c'est ainsi que l'intéressé lui présentait les choses; Jude lui-même écrivit au vieillard, et ses lettres lui plurent.

M. Martial Mauvrain n'avait pas d'abord l'intention de venir assister au mariage de sa petite-fille. Cependant, quand il en connut la date, un désir tout contraire s'éveilla en lui.

Les bons avis de Mlle Delcroix avaient-ils en à la longue quelque influence sur son caractère fantasque, en l'amenant à de nouveaux sentiments à l'égard de son fils? Il résolut de venir en France.

Il comptait d'abord aller à Paris et faire connaissance avec Jude Brizardier.

Puis, peut-être, si le cœur lui en disait, il irait à Nonchancier, voir Hélène dans sa blanche robe de mariée. Il ne songeait point d'ailleurs à une réconciliation complète; il ne pouvait oublier l'injure qu'on lui avait faite, et son tempérament entier subsistait malgré tout; mais il voulait voir Hélène, le reste l'occupait moins.

Il n'instruisit personne de sa résolution; ni Jude Brizardier, ni Mlle Delcroix, ni le notaire Courmont, ni naturellement la famille Mauvrain; il voulait surprendre son monde.

Et d'abord il n'était point fâché de tomber sans être attendu au milieu de la vie ordinaire de Jude Brizardier.

Il ne mettait pas en doute les bons renseignements de M<sup>e</sup> Courmont, mais il voulait connaître le futur mari de sa chère Hélène.

Il débarquait à Paris une quinzaine avant le mariage.

Tristan Lambert, dans un discours fort applaudissant, a énergiquement réclamé la cessation entière du service de petite vitesse le dimanche démontrant par des arguments péremptifs qu'il suffisait de le vouloir pour ce fut possible. — Les réclamations du baron Tristan Lambert ont été vivement approuvées par les actionnaires.

C'est un véritable succès qui donne grand espoir.

#### ASSEMBLÉES DES ENVIRONS

Dimanche 25 mai

La Croix-Verte (assemblée remise), Varrains, Varennes-sous-Montsoreau, Montreuil-Bellay. Fête de Jeanne de Laval à Beaufort.

Lundi 26 mai

La Croix-Verte (2<sup>e</sup> jour), assemblée et concours agricole aux Rosiers, foire et assemblée à Vernantes.

#### LES ALLUMETTES A ANGERS

A propos de l'adjudication des allumettes de l'Etat, nous lisons dans l'Union de l'Ouest : « Nous ne pouvons que nous féliciter de cette adjudication, qui va procurer du travail à de nombreux ouvriers, et si les résultats en sont satisfaisants, fixera peut-être pour longtemps cette nouvelle industrie dans notre ville. Nous devons nous en réjouir d'autant plus qu'elle restera ainsi une industrie nationale, que le ministre, moins scrupuleux, aurait laissé prendre à l'étranger, si l'on n'y avait mis le holà. Car sur 13 milliards 400 millions d'allumettes, le ministre, en exigeant une fourniture de bois de tremble, en avait déjà donné au travail étranger 5 milliards 480 millions. Nous devons donc des remerciements aux deux concitoyens qui ont réussi à sauver le reste pour le travail national. »

#### AFFAIRE DE LA BOUSSINIÈRE

La plaidoirie de M<sup>e</sup> Carel, en faveur de M. de Bréon, a tenu les audiences de lundi et de mardi.

M<sup>e</sup> Gain a plaidé mercredi en faveur de M. de La Boussinière.

L'affaire a été renvoyée à huitaine pour entendre les conclusions de M. le procureur général Moras.

#### UN ASSASSINAT DANS LA VIENNE

Une pauvre vieille femme infirme, M<sup>me</sup> B..., âgée de 75 ans et ne vivant que du produit de son travail, vient d'être assassinée à Ternay, canton des Trois-Moutiers.

Cet assassinat, qui a eu le vol pour mobile, a été commis dans la nuit de samedi à dimanche. On ne sait encore aucun détail sur ce drame qui a jeté la consternation dans le pays, où M<sup>me</sup> B... était connue et estimée de tous.

TOURS. — Né sur la voie publique. — Hier matin, vers 5 heures, la femme Gonichon, âgée de 33 ans, giletière, rue Saint-Eloi, 25, passait sur la place de la Victoire, quand elle fut subitement prise des douleurs de la maternité.

Aux gémissements plaintifs de cette femme, dont la position était des plus critiques, des passants s'empressèrent autour d'elle, et, avec l'aide de M<sup>me</sup> Renard, sage-femme, M<sup>me</sup> Gonichon donnait bientôt le jour à un superbe bébé rose.

La mère et l'enfant ont été transportés par les soins de la police à l'hôpital, pour y recevoir les soins que réclamait leur état.

#### EN ATTENDANT L'EXÉCUTION

Quatre mille personnes au moins ont encore circulé hier matin sur les boulevards, à Tours, dans l'espoir de voir enfin tomber la tête à Peltier.

Nous avons remarqué un grand nombre de femmes et d'enfants.

La fièvre de la guillotine fait chaque jour des progrès dans cette ville de Tours aux mœurs si tranquilles.

Nos compatriotes sont littéralement enrégés, nous le constatons avec peine, dit le *Messageur*.

Hier matin, nous avons entendu des propos stupéfiants.

« Est-ce assez ridicule, disait un monsieur très correctement vêtu, de nous faire revenir ici chaque matin pour ne rien voir ! On ne se moque pas ainsi du monde ! »

Ces paroles étaient vivement approuvées dans le groupe au milieu duquel pérorait ledit monsieur.

On lit dans le *Journal d'Indre-et-Loire* d'hier :

« DERNIÈRE HEURE. — Le bruit court que Deibler est à Tours depuis hier soir, et qu'aujourd'hui, par le train de cinq heures venant de Vierzon, sont arrivés ses aides et le funèbre fourgon.

» 6 heures soir.

» Nous apprenons, de la manière la plus formelle, que le recours en grâce est décidément rejeté, et que l'exécution de Peltier aura lieu très probablement samedi matin.

» Si nos renseignements sont exacts, M. le maire de Tours aurait décidé que l'exécution aurait lieu sur la place du Palais-de-Justice. »

POITIERS. — En même temps qu'à Cholet, un grand concours musical aura lieu à Poitiers dimanche 25 et lundi 26 mai prochain.

La fête commencera demain soir par une retraite aux flambeaux.

Le grand festival (2,000 exécutants) aura lieu dimanche soir, à 8 heures, dans l'enceinte de Blossac.

chi-millionnaire à Nonchancier, avec une lettre de quatre lignes à sa petite-fille.

Il se réjouissait grandement d'avoir, comme toujours, obéi à son premier mouvement, il se félicitait de ses acquisitions et de l'effet qu'un tel cadeau, tombant dans la prudente famille qu'il n'aimait pas, causerait infailliblement.

— Ils vont dire : Il est fou ! Je vois monsieur mon fils, levant au ciel ses bras pusillanimes ! Ah ! tu n'as pas voulu me prêter ton argent, je t'en envoie du mien pour te faire voir comme tu t'y entends en placements, mon bonhomme ! Monsieur mon fils sera peut-être un peu satisfait pour sa fille, mais au fond il ragera en pensant qu'il aurait bien dû jadis me ménager.

M. Martial résolu d'abord de ne point annoncer ce coup d'éclat à Jude Brizardier, préférant lui réserver la surprise ; mais le plaisir d'en parler l'emporta : c'était là un de ses travers ; il n'aimait pas tenir longtemps secrets ses générosités.

(A suivre.)

## FAITS DIVERS

### ORAGES ET TEMPÊTES

Nous recevons les tristes dépêches que l'on va lire :

Nancy, 24 mai.

Un violent orage a éclaté hier, vers quatre heures du soir, sur la commune de Jaulny, canton de Thiaucourt, pays de vins renommés.

Les grêlons, de la grosseur d'œufs de pigeon, ont haché les ceps et les vignes.

Les coteaux ont été ravagés, les terres entraînées au loin.

Les pertes sont énormes. Beaucoup de vigneronnes sont ruinées.

Versailles, 21 mai.

Un orage épouvantable éclatait avant-hier sur Versailles. Le lendemain, on apprit avec stupeur qu'une partie du parc avait été mutilée par un cyclone qui avait passé avec une rapidité effrayante.

Il fut facile de se rendre compte du chemin suivi par l'ouragan.

De l'allée de l'Orangerie au bassin de Neptune, en suivant l'allée des trois fontaines, les arbres étaient gravement endommagés.

En plus d'un endroit, d'énormes branches jonchaient le sol.

Un grand tilleul, situé près du bassin de Neptune, n'avait plus une seule branche.

Mais c'est surtout sur la terrasse au bout de l'allée de l'Orangerie, que l'on put juger de la violence du cyclone.

Trois arbres énormes avaient été arrachés de terre et gisaient sur le sol. Deux étaient tombés dans le bassin du Combat des animaux, un groupe en bronze d'un poids et d'un volume considérables avait été projeté jusque sur le bord du bassin. Heureusement, aucun objet d'art n'a été endommagé. Cette partie de la terrasse est absolument dévastée.

### ARRESTATION D'EYRAUD

Toute une série de dépêches de la Havane annoncent et confirment l'arrestation de l'assassin de Gouffé.

Notre consul avait été avisé de l'arrivée d'Eyraud à la Havane.

Depuis quelque temps déjà, Eyraud avait été reconnu à la Havane par un de ses anciens employés, aujourd'hui distillateur. Celui-ci, cependant, n'était pas encore certain de reconnaître dans les traits de cet individu, qu'il n'avait vu que quelquefois l'assassin de Gouffé.

Il y a quelques jours, se trouvant dans le même hôtel que cet individu, il a pu se convaincre par quelques renseignements du maître d'hôtel qu'il avait bien affaire à Eyraud, son ancien patron.

Ce dernier, d'ailleurs, jugea prudent dans la nuit même de disparaître de l'hôtel.

Le lendemain, c'est-à-dire avant-hier, la police, que l'employé d'Eyraud avait immédiatement informée, se mit aux trousses de l'assassin, et grâce au signalement qu'elle possédait, réussit à lui mettre la main au collet.

Son arrestation fut des plus mouvementées. Quand il aperçut les détectives, Eyraud sortit un revolver de sa poche et tenta de se suicider.

Il fut désarmé par les agents après une lutte des plus acharnées. A la prison, il a encore tenté de se couper les veines avec un verre de ses lunettes, qu'il a brisées. Il a perdu beaucoup de sang, mais il vit.

M. Monclar, notre consul général à la Havane, lui a fait subir un premier interrogatoire.

Eyraud a avoué son identité.

Les papiers trouvés sur lui, et notamment un acte de société, ne permettaient d'ailleurs aucun doute à cet égard.

L'extradition va être demandée.

Le préfet de police a décidé d'envoyer immédiatement un ou deux inspecteurs de la Sûreté qui seront chargés de ramener Eyraud.

LE CRIME DE LA RUE DE PROVENCE  
D'importantes arrestations viennent d'être opérées rue de Provence.

Le concierge, sa femme, son fils sont arrêtés.

On connaît le voleur de la montre de Marie Gagnol, c'est le fils de la concierge. Il a fait des aveux complets.

Il se pourrait que d'ici ce soir on connût l'assassin de Marie Gagnol.

La maison de la rue de Provence est remplie d'agents de la sûreté.

### MARCHÉ de Saumur du 17 Mai 1890

Froment-commerce, l'hectolitre	19 80	Bœuf ou vache, le kil.	1 80
id. halle (moyenne)	19 44	Veau	2 —
Méteil	16 —	Mouton	2 40
Seigle	13 —	Porc	1 60
Orge	13 —	Poulets la couple	5 50
Avoine	10 —	Dindonneaux	20 —
Sarrasin	—	Canards	5 —
Haricots blancs	17 —	Oies	9 —
Haricots rouges	15 —	Benre le kilog.	2 40
Fèves	—	Œufs la douzaine	— 75
Noix	15 —	Foin, la charretée de	—
Châtaignes	—	780 kilog.	50 —
Sel les 100 kil.	15 —	Luzerne	40 —
Son	14 —	Paille	30 —
Pommes de terre, la barrique,	10 —	Huile de noix, 50 kil.	125 —
id. culasse de	—	Chanvre 1 <sup>re</sup> qualité	—
157 kilog.	53 —	les 52 kilog.	500 —
Pain 1 <sup>re</sup> qual., le kil.	—	id. 2 <sup>e</sup>	—
id. 2 <sup>e</sup> id. Of. 33.33	—	id. 3 <sup>e</sup>	—
id. 3 <sup>e</sup> id. Of. 31.88	—	Charbon de bois, les	100 kilog.
		Charbon de terre	4 50

### Cours des Vins.

Rouges.	
Souzy et environs	la barrique 120
Champigny	— 130
Varrains	— 145
Bourgueil	— 130
Restigné	— 120
Chinon	— 115
Blancs.	
Coteaux de Saumur	la barrique 200
Ordinaires, environs de Saumur	— 130
Saint-Léger et environs	— 140
Varrains et environs	— 120
Le Puy-Notre-Dame et environs	— 100
La Vienne	— 100

### PILULES GICQUEL, purgatives. 1<sup>fr</sup> 50

### SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS

rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé, dite :

## REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres

Guérissant les constipations habituelles les plus rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, glaires, flatulences, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, catarrhe, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, névrose, darts, éruptions, insomnies, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phthisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 42 ans de succès, 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur Dédé, Sa Sainteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants dès leur naissance, étant bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échauffer, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25 ; 1/2 kil., 4 fr. ; 1 kil., 7 fr. ; 2 kil., 12 fr. ; 6 kil., 36 fr. ; soit environ 20 c le repas. Aussi « LA REVALESCIERE CHOCOLATÉE ». Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boîtes de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr. Aussi la « REVALESCIERE EN BISCUITS », à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Dépôt à Saumur, chez MM. GONDRAND, épiciers ; COMMON, épiciers, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — DU BARRY & Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

### Épicerie Centrale

Rue Saint-Jean, Saumur

P. ANDRIEU

JAMBON D'YORK

1 fr. 30 le demi-kilog.

Ce jambon, dont le poids est d'environ 3 kilog., se recommande à tous les amateurs pour sa finesse et son goût exquis.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

